

LE PRIX

de l'abonnement à l'édition quotidienne, fait directement avec les porteurs, est de 20 SOUS par semaine.

Chronique

DE LA

Ville

Calendrier de l'Abaille

Semaine du 25 au 31 Août.

Mardi 25 — S. Louis, Roi.
Mercredi 26 — S. Zéphirin.
Jeudi 27. — S. Césaire.
Vendredi, 28. — S. Augustin.
Samedi 29. — Décollation de S. Jean-Baptiste.
Dimanche 30. — Ste. Rose de Lima.
Lundi 31 — S. Raymond, Nonn.
Lever du soleil à 5h. 30.
Coucher du soleil, à 6h. 35m.
Lune, premier quartier le 27 à 4h. 52m. du soir.
N. B.—Les lecteurs et lectrices de l'Abaille sont instamment priés lorsqu'ils auront le désir de voir annoncé dans le Calendrier de l'Abaille un événement intéressant le public de nous en adresser communication.

L'embargo des blés sera levé

D'après des informations reçues, tout indique que l'embargo sur les blés, sera levé aujourd'hui. De nombreux wagons de chemins de fer, chargés de blés, à destination de la Nouvelle-Orléans, retenus en route par la congestion sur notre port, vont rentrer en ville. Il y a plusieurs vapeurs dans le port qui prennent, en ce moment, des cargaisons, et beaucoup d'autres sont à l'ancre, attendant l'arrivée des wagons de blés par les voies ferrées. On s'attend à voir d'ici à samedi prochain, de grandes expéditions se faire du port de la Nouvelle-Orléans.

Grand Festival des Pompiers

C'est le 30 août qu'aura lieu aux Fair Grounds, le grand festival des pompiers. Il y aura des jeux de tous genres, courses de chevaux au trot, et des tournois athlétiques, qui surpasseront tous ceux donnés dans le passé. Une course qui offrira beaucoup d'intérêt sera celle entre un bon cheval de course et une autruche dressée, appartenant à Mme J. P. Landry, de Donaldsonville, Lne, qui conduira elle-même l'oiseau. Le comité de direction, est inlassable à faire les préparatifs nécessaires, afin de donner tout l'éclat possible à la fête. Ce comité se compose des pompiers suivants: Capitaines: John Pasley, président; B. E. Dady, Ed Shaw, John Kane, Eug. Fischer, Wm. McCrossen, Ed Mason, P. T. Burke et le lieutenant C. Lampsen.

Une mère cherche son enfant

Toutes les recherches faites jusqu'à ce jour, pour retrouver Vincent Marino, 16 ans, qui a disparu depuis le 17 août, sont demeurées vaines. Il est l'unique enfant d'une veuve, demeurant 429, rue Saratoga. Elle demande à la police et au public à l'aider à retrouver son fils qui est son seul soutien.

Victime de son imprudence

Pour avoir choisi pour s'amuser, la maison mal fameée 1202, rue Customhouse, Lawrence S. Uprdyke, de Morehead, Miss., a été victime d'une femme nommée Mabel Brown, qui l'a dévalisée de la somme de 89 dollars. Mabel a été arrêtée, mais on ne voit pas de dollars en perspective.

Vol de bijoux

La demeure de Mlle Alice Regan, qui tient une pension de famille, 1227, avenue St-Charles, a été cambriolée par des voleurs inconnus, qui se sont accaparés de bijoux pour une valeur de 71 dollars. Pas d'indice ne se présente pour faire découvrir les auteurs du vol.

Drame sanglant

Dimanche matin, Gretna fut le théâtre d'un meurtre. George Pebeck, policier spécial de cette petite ville, fut tué par Albert Kerner. Les témoins de ce drame tragique, affirment que c'est un assassinat commis de sang-froid. Un procès-verbal pour meurtre fut dressé contre Kerner, qui est erroné dans la prison de paroisse. Il paraît que Pebeck dit à Kerner qu'il n'était pas armée, et que malgré cette déclaration, celui-ci fit feu à sept reprises sur lui, en le poursuivant avec deux revolvers. Il existait une certaine animosité entre les deux familles depuis le jour où un inconnu avait attenté à la vie de Charles Kerner, en lui lançant une balle au cou. Kerner prétend avoir reçu une lettre de menace de Pebeck, mais il ne la fit pas voir encore aux autorités.

Triste position d'une mère

Mme William C. Keith, qui a fait arrêter son mari samedi soir, à leur demeure 4223, rue Bienville, s'est rendue hier matin, à la première station de police avec ses cinq enfants, et a demandé aux policiers présents de lui suggérer un moyen de trouver de quoi manger, pour elle et ses enfants. Ils se sont trouvés hier, sans aliments, et sans un sou pour payer le loyer de son appartement. On a recommandé à la malheureuse de faire appel à l'Organisation Charitable, pour les enfants. Mme Keith accuse son mari d'avoir tué son père à Birmingham, Alabama, et d'avoir menacé de la tuer elle-même.

Echos de la Peste

Le Bureau de Santé nous communique la note suivante au sujet des rats capturés: Cas No. 62. — Hangar de la rue Toulouse, capturé le 4 août, reconnu pestiféré le 21 août.
Cas No. 63. — Trouvé mort coin Esplanade et Bourbon, le 21 août, reconnu pestiféré le même jour.
Cas No. 64. — Rue St-Charles 909, capturé le 16 août, reconnu pestiféré le 21 août.
Le Bureau de Santé nous prie d'engager le public de ne pas négliger la capture des rats, pour l'aider efficacement à enrayer le fléau.

Pour les employés

La "New Orleans Gas and Light Company" a décidé de continuer à laisser ses employés voyager gratuitement sur les tramways. Cette décision a ramené le sourire aux lèvres des employés.

Procès en dommages

Hier, devant la cour civile de district, William O. Linn, surintendant de la "Virginia Life Insurance Company", a intenté un procès en dommages pour 3,036 dollars, à la "New Orleans Railway Company". Il déclare dans sa pétition avoir été blessé au dos et aux jambes, par un tramway de la ligne Annonciation, le 14 mars 1914.

Mort du Dr. Babin

Le docteur Wallace J. Babin, qui a été blessé à l'œil d'une balle de revolver, à Kenner, par un voleur récemment, est mort hier à la Nouvelle-Orléans. Son corps sera transporté à St-Gabriel, Lne.

Frank Hays

Frank Hays, commis en chef de l'Hôtel Grünwald, a été élu président de la "Louisiana Hotel Clerks' Association", à la réunion annuelle, à l'Hôtel Grünwald. Il a remplacé George Webb, qui est l'assistant gérant de l'hôtel. T. C. Méloyer, de l'Hôtel St-Charles, a été élu vice-président; A. A. Leblanc, de Lafayette, Lne, second vice-président; Robert Ulery, d'Alexandrie, Lne, troisième vice-président; J. W. Stimpson, de l'Hôtel De Soto, a été réélu secrétaire-trésorier; J. T. Saucier, de l'Hôtel Monteleon, sergent d'armes; E. C. Ferris, W. D. Simpson, J. E. Brandt et J. E. Kelly, comme membres du conseil de direction.

Chinois arrêté

La police a fait une descente dans l'établissement d'Edouard Lee, Chinois, hier après-midi à 2 heures et demie, et l'a surpris fumant de l'opium, connu sous le nom de "Yen Shee". Il avait dans sa chambre un paquet de cigarettes d'opium, et des appareils divers. Il a été écroué, et plainte a été déposée contre lui.

Remise de Bilan

Omer B. Delord, épiciier 2631, rue Thalie, a déposé son bilan devant la cour des Etats-Unis. Le passif se monte à \$12,633.51 et l'actif à \$12,525.

Vendeur de loterie appréhendé

Hier matin, à 10 heures 15, Henry Marlain fut arrêté à sa demeure, 2413, rue D'Abadie, pour avoir vendu des billets de loterie. Il fut écroué et procès-verbal fut dressé contre lui.

Deux personnes disparaissent

Disparu — Depuis le 10 août, William Kay, 55 ans, haut de 6 pieds, cheveu et moustache grisonnants, pesant 160 livres, mince, pantalon et habit bruns, chemise blanche, chapeau gris. Adresser toute information 2333, rue St-Thomas.

Disparu — De sa demeure, 1941, rue Poydras, dimanche, à 7 heures et demie, Josephine Casler, 17 ans, portant une robe bleue et blanche avec manchettes, sans chapeau, souliers bas bruns, et bas de même couleur. Elle a laissé sa demeure pour se rendre à un cinéma. Adresser toute information à l'adresse ci-dessus.

Deux policiers attaqués

Le policier Wm. McNamara a été assailli par John Dooley, 1415, rue Tchoupitoulas, lorsqu'il a tenté de le mettre en état d'arrestation. L'agent a reçu plusieurs blessures, et a été pansé à une pharmacie. L'agent de police F. P. Conner a été également frappé sérieusement et blessé, par Berry Caster, 1126, rue Melpomène, et Charles Stricker, rue Gaiennie, coin Melpomène et Annonciation. Procès-verbal a été dressé contre les trois agresseurs.

Le nouvel examinateur des banques

Le terme de William L. Young, examinateur des banques d'Etat, expirant le 31 août, le gouverneur Hall, va nommer de nouveau R. M. Sims, de Donaldsonville, pour le remplacer.

Voleur capturé

Hier matin, vers 10 heures, Walter Collins, alias "Son", coureur, fut arrêté au pied de la rue Calliope, pour avoir dérobé 40 sacs vides et plusieurs fouteis, de l'écurie de la "Crescent Forwarding and Transportation Company", 1225, rue Tchoupitoulas. Il avoua être l'auteur du vol.

Cafetier arrêté

Pour avoir des jeux de hasard dans son café, 548, Sud Rempart, Jack Bruno a été arrêté, et procès-verbal a été dressé contre lui.

Coups de revolver

Hier après-midi à 1 heure et demie, dans une bagarre, au coin des rues Calliope et Magnolia, Albert Kollman, employé comme gardien spécial par la "Illinois Central Railroad Company", blessa les trois nègres suivants: Geo. Hill, 31 ans, la cuisse percée d'une balle; Dave Alexander, 30 ans, blessé à la jambe gauche, et Alfred Williams, 14 ans, à la jambe droite. Les blessés ont été transportés à l'Hôpital de la Charité, mais leurs blessures ne sont pas dangereuses. Un des noirs avait un casse tête en main, lorsqu'il fut frappé, dit-il, en état de légitime défense. Il s'est constitué prisonnier.

Suicides

Fred Haggue, arriremeur, s'est logé une balle dans la tête, hier matin, dans un moment de découragement, à sa demeure, 311, rue Constance. Sa mort a été instantanée. Depuis que la guerre a éclaté en Europe, Haggue avait perdu sa place sur la levée, et avait vainement cherché de l'emploi, c'est alors qu'en proie à un grand désespoir, il s'est suicidé.

A 9 heures 45, hier matin, Charles A. Clementin, coureur, 52 ans, 3821, rue Baronne, s'est suicidé en se logeant une balle de revolver dans la tête, à son café, 3723, rue Tchoupitoulas. On attribue la cause du suicide aux mauvaises affaires.

La journée d'hier a été profanée en suicides. Nous signalons le troisième, qui est Rollo Hinckley, 29 ans, 1818, rue Prytanica, qui s'est enfoncé dans sa chambre, a ouvert les tuyaux de gaz, et s'est couché. Il a été découvert mort par sa femme et Mme McDermott, hier après-midi à 5 heures 25. Se trouvant sans emploi, le découragement s'était emparé de lui.

Inoubliable Spectacle

Les premières heures de la guerre aggravent la déception de l'Allemagne. Elle avait cru que tout le monde plierait devant elle. Elle se rappelait orgueilleusement ce jour de mars 1909 où son ambassadeur à Saint-Petersbourg vint sommer la Russie de se soumettre aux prétentions austro-hongroises. Elle comptait sur la soumission de la Russie. La Russie a tout fait pour maintenir la paix. Mais quand elle a compris qu'on voulait la guerre, elle s'est levée, prête à la faire.

L'Allemagne avait cru que la France, après tant de sacrifices consentis au maintien de l'harmonie de l'Europe, pousserait jusqu'à l'abdication et à l'abandon de l'alliance sa volonté pacifique. La France a été l'admirable nation que le tsar saluait hier en donnant l'accolade à notre ambassadeur. L'Allemagne nous croyait divisés jusqu'aux moelles, désorganisés militairement, en état d'anarchie chronique et de déchirement national. Elle a vu la France tout entière se dresser, unanime et forte, enfiévrée d'esprit de sacrifice et confiante dans le succès de ses armes.

L'Allemagne s'était habituée à croire qu'à l'heure décisive l'Angleterre ne bougerait pas, que les intrigues allemandes, s'ajoutant à son naturel souci de paix, suffiraient à l'immobiliser. L'Angleterre a déclaré la guerre à l'Allemagne, avec une netteté et une résolution incomparables.

L'Allemagne avait cru que dès le début des hostilités, une attaque foudroyante dirigée sur un point de notre frontière briserait notre couverture et jetterait le trouble dans notre concentration. Cette attaque foudroyante, elle n'a pas osé s'y risquer et nos opérations préparatoires touchent à leur fin méthodique, à l'abri d'une couverture inattaquable.

L'Allemagne avait cru que les neutres s'agenouilleraient devant sa menace et que Belges, Hollandais, Suisses feraient la haie sur le passage de ses troupes. Elle a vu les uns et les autres relever l'offense portée à leur neutralité et déclarer que par tous les moyens ils défendraient leur droits et leur indépendance.

L'Allemagne avait cru que toute résistance des petits pays serait brisée par son premier effort. Et depuis hier l'héroïque armée ont voté contre la guerre, que belge, devant qui s'incline le respect de la France, fait tête à l'armée allemande, qui n'a pu malgré le nombre obtenir aucun avantage.

Dans sa rage déçue, l'Allemagne se livre à tous les excès: fausses nouvelles, affirmant que la révolution est en France, que les Chambres ont voté contre la guerre, que le président de la République a été assassiné; crimes monstrueux, tels que l'exécution des otages alsaciens et lorrains ou de la population civile de Visé.

L'Autriche-Hongrie, qui a fourni l'occasion ou le prétexte, recule, épouvantée, devant son œuvre. Hier seulement elle s'est décidée à rappeler de Saint-Petersbourg son ambassadeur. Aujourd'hui encore elle maintient à Paris son représentant. L'intervention résolue de la Triple-Entente, soutenue par les Serbes et les Belges, l'a consternée.

Voilà la situation. Est-ce exagérer que de dire qu'elle autorise pour nous les plus hautes espérances? A la violence allemande, nous opposons le calme et l'humanité. Ce matin même, nous avons fait sortir de Paris avec les plus grands égards un nuancier de stupeur austro-hongrois. Nos ministres et nos journaux disent la vérité et rien que la vérité. Nous marchons de l'avant, forts de notre droit, sans un fléchissement, sans un excès. Jamais spectacle plus beau n'a illuminé l'âme de la nation.

Jamais spectacle plus beau n'a illuminé l'âme de la nation.

A la Chambre

La Chambre a offert hier un inoubliable spectacle, fait de grandeur et de dignité; elle a siégé au milieu d'un silence que n'interrompaient que les applaudissements prolongés aux passages de l'admirable discours de M. Deschanel, du vibrant message du président de la République, du lumineux et énergique exposé de M. Viviani.

A trois heures, quand le président se met au fauteuil, les députés entrent dans la salle; ils gardent le silence et se mettent à leur place sans bruit.

M. P. Deschanel se lève pour prononcer l'oraison funèbre de M. Jaurès. La place et le banc où se tenait Jaurès sont pieusement laissés vides; c'est chose émouvante de voir muette cette place où tant de fois retentit la parole foudroyante du grand orateur. Dès qu'à la troisième ligne de son discours, le président prononce le nom de Jaurès, toute la salle, d'un même mouvement imprévu, spontané et poignant, depuis l'extrême droite jusqu'à l'extrême gauche, se lève en silence; c'est debout que l'Assemblée écoute la harangue de M. Deschanel.

M. Léon Bérard, député modéré des Basses-Pyrénées, demande, d'une voix grave et émue l'affichage du discours. Toutes les mains, de droite, de gauche, du centre, se lèvent et votent à l'unanimité l'affichage.

M. Viviani donne ensuite communication à la Chambre du message du président de la République et de l'exposé des origines de la guerre; nous avons publié hier in extenso ces deux documents.

Comment décrire l'attitude pleine de noblesse de toute l'Assemblée pendant ces lectures? Pas une interruption, pas une note discordante. Quand passe, au travers de ces phrases à jamais marquées sur les tables de l'Histoire, le nom de l'Allemagne — nom désormais effacé — pas un mot; le silence, plus écrasant de mépris que toute parole. Quand vient l'hommage, le salut à la Belgique, à l'Italie, à l'Angleterre, à la Russie, aux nations civilisées qui se débattent de la barbarie germanique, ou vont la combattre, l'Assemblée tout entière, d'un même mouvement encore, unanime et spontané, se tourne vers la loge diplomatique; de longs applaudissements acclament les représentants des races civilisées.

Le président lit les dix-huit projets de dépense nationale: pas une parole qui les discute; tous sont adoptés d'ensemble, aussi bien ceux qui concernent les autorisations de dépenses que ceux qui sont relatifs à l'état de siège: socialistes et droitières, républicains, tous Français unis, les votent sans débat.

Nous en donnons ci-dessous l'énumération. Puis, vers sept heures, quand on apprend que les projets ont été votés au Sénat, M. Viviani remonte à la tribune. D'une voix dont nul de ceux qui l'ont entendu n'oubliera plus jamais l'apogée, la poignante émotion, l'ardente confiance, il dit:

Le président du conseil — La Chambre et le Sénat ont voté définitivement les projets que nous avons en l'honneur de leur soumettre.

La Chambre et le Sénat sont, par conséquent, arrivés à l'heure de l'ajournement de leurs séances.

En ajournant elle-même ses séances, la Chambre maintient sa session ouverte, la cohésion avec le gouvernement qui est sur ces bancs et dont tout le monde comprend qu'il n'est pas un gouvernement de parti, mais un gouvernement de défense nationale. (Vifs applaudissements prolongés sur tous les bancs.)

Avant que nous nous séparions, avant que nos mains tendues s'éloignent, je voudrais, au nom du gouvernement, remercier la Chambre du magnifique et reconfortant spectacle qu'elle a donné, prouvant que c'est ici que réside l'unité nationale. (Vifs applaudissements.)

Mal de Tête

est un des symptômes communs aux maladies des femmes, et la cause doit être détruite avant que vous puissiez vous en débarrasser totalement. Un médicament qui soulage une grande douleur ne va pas jusqu'à détruire le germe de la maladie et c'est ce qu'il faut. Ce dont vous avez besoin c'est un médicament pour la femme — un qui agira directement, quelque doucement, sur les organes de la femme.

PRENEZ LE VIN DE

Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES.

Après s'être servi de Cardui, Mlle. Alice Gibson de Christman, Texas, écrit: "Il y a environ trois ans que je devenais femme, et j'ai été malade au lit pendant près de neuf mois. Quelquefois j'avais de tels maux de tête et autres maux, qu'à peine je pouvais résister. J'ai essayé Cardui et maintenant je suis guérie de toutes mes peines. Je ferai l'éloge de Cardui aussi longtemps que je vivrai." Cardui est le médicament dont vous avez besoin. E-69

Jamais n'a été plus vraie qu'en ce jour sacré cette noble fiction constitutionnelle, au nom de laquelle nous proclamons que chacun de nous n'est pas le représentant de sa circonscription, mais celui de la France. (Vifs applaudissements prolongés.)

Vous me permettez, avant de descendre de la tribune, de saluer la noble nation dont vous êtes les dignes représentants. Je salue aussi tous les patriotes confondus aujourd'hui dans la religion de la patrie. (Vifs applaudissements prolongés et unanimes.)

Je salue notre glorieuse jeunesse qui, méthodiquement organisée, marche vers la frontière le front levé et le cœur vaillant. (Vifs applaudissements prolongés.)

Je salue enfin la France! Regardez-la telle qu'elle est: elle a le torse droit, elle porte d'une main qui ne tremble pas le drapeau qui abrite nos espérances et nos fiertés. (Vifs applaudissements prolongés.)

Maintenant, élevons-nous à la hauteur des souvenirs glorieux de notre histoire, faisons face à notre destin, soyons des hommes, et débout, une fois de plus, accablons la France immortelle. (Vifs applaudissements prolongés. Tous les députés, debout, acclament le président du conseil.)

A son tour, M. Paul Deschanel se lève et dit: Les représentants de la nation, dont un grand nombre vont combattre sous les drapeaux et repousser une agression monstrueuse. (Vifs applaudissements), s'associent au gouvernement et offrent à la France armée, qui ne s'est jamais levée pour une plus juste cause, leur admiration, leur dévouement toujours prêt et leur confiance, dans son indomptable courage. (Applaudissements vifs et répétés.)

Que nos armées de terre et de mer soient bénies, pour le salut de la civilisation et du droit! (Vifs applaudissements.)

Vive la France notre mère! Vive la République! (Applaudissements répétés. Acclamations prolongées. Sur tous les bancs: Vive la France! Vive la République!)

Toute la salle, debout, acclame les nobles paroles de son président, qui reste un moment à contempler cette Assemblée subitement grandie au niveau des plus belles Assemblées de l'Histoire, et dans le même silence impressionnant qui a ouvert sa séance, la Chambre, recueillie, quitte la salle.

AU SENAT.

La belle, l'admirable, la reconfortante journée! Ce fut "la journée du 4 août", comme il y eut, en des temps anciens, "la nuit du 4 août"; aucun de ceux qui ont eu l'honneur d'y prendre part ou d'y assister ne pourra l'oublier. Nous avons dit hier en Dernière heure, qu'à près la lecture du magnifique message du président de la Ré-

publique, les sénateurs debout avaient acclamé par trois fois les derniers mots et crié d'un seul cri: "Vive la France!" Dans la tribune de la presse, dans les tribunes du public, c'était le même enthousiasme viril et résolu. Ces larmes — larmes d'orgueil — mouillaient tous les yeux.

La séance fut suspendue un instant jusqu'à la venue du président du conseil.

Elle fut reprise dès que M. Viviani fut arrivé au palais du Luxembourg.

Le président du conseil donna lecture, d'une voix ferme et grave, de la communication du gouvernement. Elle fut écoutée en silence. Une triple salve d'applaudissements en accueillit la belle conclusion: "Nous sommes sans reproche; nous serons sans peur."

M. Antonin Dubost prononce alors les paroles suivantes, dignes et fortes:

Le président — Le Sénat a écouté la communication du gouvernement il en a mesuré toute la gravité et il l'approuve résolument. (Vifs applaudissements.)

L'heure n'est plus aux paroles, mais aux actes.

Les votes que vous allez émettre sont des actes, les derniers de ceux par lesquels depuis quarante ans vous vous efforcez de mettre la France et son armée en état de repousser l'envahisseur et d'assurer l'intégrité du territoire. (Nouveaux applaudissements.)

Vivent à jamais la France et la République!

Nouvelle suspension de séance pour attendre les projets que vote la Chambre des députés.

La séance est reprise à cinq heures quarante.

M. Maurice Faure demande l'affichage du discours du président; l'affichage est ordonné.

Le Sénat adopte alors à l'unanimité tous les projets de lois que la Chambre lui a envoyés.

Lorsque passe le projet de loi relatif aux Alsaciens-Lorrains, M. de Lamarzelle s'écrie: "Vivent les Français d'Alsace — Lorraine!" (Applaudissements prolongés.)

M. Messimy, répondant à une demande de M. Boudinot, président de la Commission de l'armée fait à propos des engagements volontaires une déclaration qu'on lira d'autre part.

A propos du projet sur la prorogation des échéances et des valeurs négociables (rapporteur, M. Jenouvrier), M. Fortier demande si les fautes prévues par le projet de loi en faveur des commerçants et industriels ayant à payer des salaires à leur personnel seront accordées également aux agriculteurs; le ministre des finances répond affirmativement.

Sur la proposition du président, le Sénat décide de s'ajourner sine die, en laissant à son président le soin de le convoquer pour le jour le plus utile.

La séance est levée à six heures cinquante.

Le Sénat se sépare aux cris unanimes et répétés de "Vive la France!"

Pourquoi ne pas avoir une peau claire



Savon Cuticura

En s'en servant exclusivement, et l'Onguent Cuticura de temps en temps, donneront et garderont une peau claire, sans boutons, têtes noires, rougeurs, rugosités et autres éruptions de mauvaises apparences. ÉCHANTILLONS GRATUITS PAR LA POSTE. Le Savon et l'Onguent Cuticura sont en vente dans le monde entier. Un échantillon libéral de chaque sera envoyé gratis et franco sur demande. Écrivez à "Cuticura", Dept. 108, Boston, Mass., U.S.A.